

Article paru dans

P. VAYDAT (éd.), *L'homme défiguré. L'imaginaire de la corruption et de la défiguration* (UL 3. Travaux et recherches), Lille, Ed. du Conseil Scientifique de l'Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, 2002, p. 15-25.

Le Serviteur défiguré et la stratégie divine du salut (Isaïe 52,13–53,12)

Introduction

Dans l'interprétation chrétienne de la Bible, la figure du "Serviteur souffrant" occupe une place importante en raison du rôle capital qu'elle a joué dans la relecture postpascale de la figure de Jésus et surtout du scandale de sa passion et de sa mort. Le nombre de citations et d'allusions que le Nouveau Testament fait du poème d'Isaïe 52,13–53,12 l'atteste clairement¹. Or, dès les premières lignes de ce poème, au cœur de la première section², le Serviteur de YHWH est présenté comme un être défiguré : "Détruite, loin d'homme, son apparence, et son aspect, loin des fils de l'humain" (52,14). Plus loin, il est même comparé à un animal de boucherie : "Comme un agneau conduit à l'abattoir et comme une brebis devant ses tondeurs, muette" (53,7). En tant que tel, il fait penser au suppliant du Psaume 22, un innocent persécuté et sauveur, qui se décrit lui-même en ces termes : "Et moi, je suis un ver, non pas un homme, opprobre des gens et rebut du peuple" (verset 7)³.

Cependant, si le personnage du Serviteur défiguré est essentiel dans l'oracle poétique d'Isaïe 52–53, il n'en est pas le véritable héros. Car le récit qui évoque son aventure tragique, sa "passion", est d'abord une confession, un aveu de fautes de la part de ceux qui le racontent. Ce sont eux qui constituent le personnage central du texte : "plus que de la passion d'un héros, écrit P. Beauchamp, il s'agit de la conversion d'un témoin ; il s'agit de l'histoire de ceux qui reçoivent l'effet de cette passion"⁴, un effet cathartique, salvateur. C'est dire que l'homme défiguré n'est pas vraiment le point de mire du poème ; ce sont plutôt les sauvés. Mais ils n'auraient pas pu l'être sans ce Serviteur, qui

¹ On repère communément une cinquantaine de citations et allusions à ce texte dans le Nouveau Testament, surtout dans les récits de la Passion. Tous les versets du texte hébreu sont concernés, à l'exception de deux (52,14 et 53,2). Voir en particulier Matthieu 8,17 ; Luc 22,37 ; Actes 8,32-33 ; Romains 15,21 ; 1 Pierre 2,22-25.

² Pour la structure rhétorique de cette page, voir le travail remarquable de R. MEYNET, "Le quatrième chant du serviteur *Is 52,13–53,12*", dans *Gregorianum* 80 (1999) 407-440 (voir p. 410-411), et la recherche inédite d'un de ses étudiants, Cl. LICHTERT, *Étude du quatrième poème du Serviteur. Is 52,13–53,12*. Mémoire de licence en théologie biblique à l'Université Grégorienne de Rome, sous la direction du Prof. R. Meynet (1996).

³ Pour P. BEAUCHAMP, *Psaumes nuit et jour*, Paris, Seuil, 1988, p. 240-245, il faut rapprocher le Psaume 22 d'Isaïe 52–53, tant la parenté de situation est grande.

⁴ P. BEAUCHAMP, "Lecture et relectures du quatrième chant du Serviteur : d'Isaïe à Jean", dans J. VERMEYLEN (éd.), *Le livre d'Isaïe. Les oracles et leurs relectures. Unité et complexité de l'ouvrage* (BETL 81), Leuven, Peeters - University Press, 1989, p. 325-355, cit. p. 329.

apparaît donc comme l’acteur central d’un processus de salut dont d’autres bénéficient. C’est ce processus que je vais tenter de mettre en lumière ici, en tentant d’y situer la place du héros déshumanisé.

Mais avant de m’engager dans la lecture, il me faut préciser rapidement l’un ou l’autre point qui a son importance. Le poème dit du “Serviteur souffrant” dont il va être question ici se trouve dans la deuxième partie du livre d’Isaïe communément désigné par la critique sous le nom de Deutéro-Isaïe et couvrant les chapitres 40 à 55 de ce livre. Il offre l’écho de la prédication d’un prophète actif à la fin de l’exil à Babylone (troisième quart du VI^e siècle), sans doute un lointain disciple d’Isaïe, prophète hiérosolymitain du VIII^e siècle. Le Serviteur de YHWH que ses poèmes mettent en scène à plusieurs reprises reste impossible à identifier avec une quelconque vraisemblance, et ce, malgré les efforts répétés des exégètes qui ont envisagé plusieurs solutions dont aucune n’a réuni de véritable consensus⁵. Sans vouloir nier qu’au point de départ le prophète pensait peut-être à un personnage contemporain, individuel ou collectif, le mieux est sans doute de s’en tenir, dans la lecture, à une figure type, une figure vers laquelle, du reste, convergent un certain nombre de personnages bibliques : en amont du texte Abel, Joseph, Jérémie et les justes souffrants des Psaumes, et en aval le Jésus du Nouveau Testament⁶.

Voici le texte de ce poème dans une traduction qui s’efforce de respecter la littéralité du texte hébreu, bien que celui-ci présente plus d’une difficulté philologique qu’il n’est pas possible de traiter dans ces pages. J’insère quelques sous-titres que je justifierai dans la suite de mon commentaire.

YHWH annonce la victoire du Serviteur défiguré, à l’étonnement de tous

- 52,13 Voici : mon serviteur réussira / illuminera
il montera et sera élevé et sera très exalté
- 14 De même que beaucoup ont été épouvantés à son sujet
— ainsi, défigurée, loin d’homme, son apparence
et son aspect loin des êtres humains —
- 15 ainsi, il purifiera beaucoup de nations,
à son sujet, les rois fermeront leur bouche
car ils voient ce qui ne leur a pas été raconté
ils observent ce qu’ils n’ont pas entendu.

Le peuple, surpris, reconnaît que le Serviteur était juste, et lui, pécheur

- 53,1 Qui a cru à ce que nous avons entendu ?
et le bras de YHWH, sur qui a-t-il été dévoilé ?
- 2 Et il monta comme le nourrisson devant lui
comme une racine, d’une terre aride ;

⁵ Voir p. ex. l’essai de P. GRELOT, “Serviteur de YHWH”, dans *Supplément au Dictionnaire de la Bible* t. XII (1994) 958-1016, et la liste donnée récemment par R. MEYNET, “Le quatrième chant”, p. 432-433 : “tout Israël, la seule tribu de Juda, une élite du peuple, le centre culturel de Jérusalem, l’institution synagogale ; le deutéro-Isaïe, un de ses disciples, un personnage messianique, Cyrus, Darius, Yôakîn, Sédécias, Zorobabel et d’autres encore”.

⁶ À ce sujet, voir P. BEAUCHAMP, “Lecture et relectures”, p. 338-342, et R. MEYNET, “Le quatrième chant”, p. 432-435.

- ni aspect pour lui, ni éclat, que nous le puissions voir,
ni apparence, que nous le puissions apprécier.
- 3 Méprisé et abandonné des hommes,
homme de douleur et connu de la maladie,
comme un devant qui on se cache la face,
méprisé, et nous ne l'avons pas estimé.
- 4 Pourtant, c'est nos maladies que lui il portait
et nos douleurs, il s'en chargeait
alors que nous, nous l'estimions touché,
frappé par Dieu et humilié.
- 5 Mais lui, il était profané à cause de nos révoltes,
écrasé par nos fautes :
la leçon de notre paix est sur lui
et par ses blessures, nous sommes guéris.
- 6 Nous tous, comme petit bétail, nous errions,
chacun se tournait vers son propre chemin ;
et YHWH a détourné sur lui la faute de nous tous.
- 7 Maltraité, lui s'humilie, il n'ouvre pas la bouche.

Le prophète (?) médite sur la mort du Serviteur et prie YHWH de l'agréer

- Comme un agneau conduit à l'abattoir
et comme une brebis devant ses tondeurs, muette,
il n'ouvre pas la bouche.
- 8 Par contrainte et par jugement, il a été pris
et sa génération, qui s'en préoccupe ?
Car il a été retranché de la terre de la vie,
à cause de la révolte de mon peuple le coup est pour lui.
- 9 On lui a donné sa tombe avec les méchants
et avec les querelleurs sa mort
alors qu'il a fait non-violence
et qu'il n'y a pas de mensonge en sa bouche.
- 10 Et YHWH s'est plu, il l'a anéanti, rendu malade.
Si tu fais de sa personne une expiation,
il verra une descendance, prolongera ses jours,
le plaisir de YHWH par sa main se réalisera.

YHWH répond au prophète : par delà la souffrance, le Serviteur sera comblé

- 11 Pour la peine de sa personne, il verra [une descendance] et sera rassasié [de jours]
Par la connaissance de lui, mon serviteur innocent
rendra innocents (les) beaucoup
et de leurs fautes, lui s'en chargera.
- 12 C'est pourquoi je lui partagerai (les) beaucoup
et avec les puissants, il partagera un butin
parce qu'il s'est dépouillé de sa personne pour la mort
et qu'avec les rebelles il s'est laissé compter
alors qu'il a porté le péché de beaucoup
et que pour les rebelles il s'interposait.

1. Qui parle dans le poème ?

Pour comprendre la dynamique du texte, il est essentiel de se rendre compte que plusieurs voix y prennent successivement la parole. C'est de là qu'il faut partir pour

tenter de mettre un peu d'ordre dans ce poème d'apparence plutôt complexe. Certaines indications permettent d'identifier les personnages qui font entendre leur voix.

1• Au début et à la fin du poème, en 52,13 et 53,11, on lit l'expression "mon serviteur" (*'abdî*). Dans cette partie du livre d'Isaïe, c'est toujours YHWH qui parle de ce personnage sans que l'on sache de qui il parle précisément. Nous pouvons donc reconnaître, aux extrémités du texte, la voix divine. On notera au passage que, à ces deux endroits, le Serviteur est mis en relation avec le grand nombre ("beaucoup" : 52,14.15; 53,11.12), les "rois" (52,15) et les "puissants" (53,12). Il s'agit sans doute des nations et de leurs chefs, ce qui tend à donner au poème une extension universelle.

2• Au chapitre 53, du verset 1 à la première phrase du verset 7⁷, c'est un groupe qui s'exprime en "nous" et évoque le Serviteur, mais aussi Dieu ou YHWH. Qui est ce "nous" ? La question est difficile à trancher faute de critères clairs, mais il est possible de reconnaître ici la voix du peuple d'Israël, ou du moins du groupe de ceux qui, au sein de ce peuple, ont entendu ce que les nations et les rois n'ont pas entendu (52,15–53,1)⁸. Cette voix parle peut-être jusqu'au verset 10⁹.

3• Mais on constate qu'à partir de 53,7, le "nous" disparaît. Comme dans le paragraphe précédent, il est toujours question du serviteur et de YHWH, et le locuteur parle une fois de "mon peuple" (v. 8d). Ce double indice plaide, je crois, en faveur d'un changement de locuteur : c'est quelqu'un du peuple qui prend la parole, peut-être le prophète qui médite sur le sort du Serviteur, avant de formuler une prière (v. 10).

Cette structure du texte peut se résumer dans le tableau suivant :

- | | |
|----|---|
| A | <i>YHWH</i> annonce la victoire du Serviteur méprisé
qui étonnera tout le monde (52,13-15). |
| B | <i>Le peuple</i> surpris reconnaît que le Serviteur est juste
et que lui-même est pécheur (53,1-7a). |
| B' | <i>Le prophète</i> prolonge en méditant sur la mort du Serviteur
puis prie YHWH pour qu'il l'agrée (53,7b-10). |
| A' | <i>YHWH</i> répond à la prière : au-delà de la souffrance,
le Serviteur sera comblé et sa médiation agréée (53,11-12). |

Ainsi, le poème se déploie comme un dialogue à plusieurs voix qui éclairent de différents points de vue l'aventure du Serviteur de YHWH. Mais ce Serviteur lui-même reste muet – c'est là sans doute un autre signe de sa déshumanisation. Deux discours divins parlant de son avenir encadrent ce que des humains disent de son sort tragique. Cette section centrale est enserrée entre deux expressions qui recourent au symbolisme de la main et dont les significations semblent s'enchaîner : à la question "le bras de

⁷ Selon la structure convaincante proposée par R. MEYNET, "Le quatrième chant", p. 419-420.

⁸ D'autres, comme R. MEYNET, "Le quatrième chant", p. 416 (et la BJ), pensent qu'il s'agit plutôt du grand nombre, des multitudes dont le Seigneur parle auparavant. Mais je rejoins P. Beauchamp qui distingue avec raison le "nous", qui porte une nouvelle, des rois et nations incrédules (53,1) à qui la nouvelle est adressée : cf. P. BEAUCHAMP, "Lecture et relectures", p. 336-338, et la lecture proposée par la Traduction œcuménique de la Bible.

⁹ Voir p. ex. P. GRELOT, *Les poèmes du Serviteur. De la lecture critique à l'herméneutique* (Lectio Divina 105), Paris, Cerf, 1981, p. 52-53, pour qui les versets 1-10 sont prononcés par le prophète parlant dans un premier temps (v. 1-6) au nom du peuple.

YHWH, sur qui a-t-il été dévoilé ? [sur le Serviteur]” (53,1b), semble faire écho l’affirmation selon laquelle “le plaisir de YHWH par sa *main* [celle du Serviteur] se réalisera” (53,10d). Si la puissance de YHWH, symbolisée par son bras, se révèle dans l’issue heureuse du drame du Serviteur, c’est par l’action de ce dernier, par sa “main”, que le bon vouloir de YHWH se réalisera. Le Serviteur apparaît donc comme le médiateur de la révélation de Dieu et de son agir en faveur des multitudes.

2. Lecture et interprétation¹⁰

Après le repérage des voix s’exprimant dans le texte, la deuxième difficulté majeure que rencontre le lecteur de ce poème est celle de la chronologie des faits concernant le Serviteur¹¹. En effet, si le texte suit un ordre chronologique simple – un discours de YHWH est suivi de la réaction de ceux qui l’entendent ; parmi eux se trouve le prophète qui prolonge cette réaction avant que YHWH réponde à sa prière –, les faits de l’histoire du Serviteur qui y sont évoqués ne se suivent pas dans l’ordre où ils se sont succédé pour ce personnage. De là la nécessité de restaurer l’ordre de ces faits.

Le texte s’ouvre sur une déclaration de YHWH qui annonce de l’inouï. Alors que son Serviteur était l’objet de l’épouvante universelle (v. 14), YHWH proclame qu’il triomphera et sera exalté, voire qu’il illuminera ceux qui sont témoins de cette élévation (v. 13)¹², tandis que les rois et les nations seront stupéfaits (v. 15). Une telle entrée en matière est énigmatique et soulève des questions : qui est le Serviteur dont YHWH parle ? Qu’a-t-il vécu pour que son histoire épouvante autant ? Pourquoi Dieu annonce-t-il sa glorification ? Etc. Autant la parole de YHWH semble surprendre ses auditeurs (52,15 et 53,1a), autant elle étonne le lecteur d’aujourd’hui par son caractère abrupt. L’effet est voulu, on s’en doute.

Le poème commence donc *in medias res*. Bien des événements ont déjà eu lieu, qui ne seront rappelés que dans le récit de ceux qui ont été témoins de la parole divine. En proclamant l’exaltation du Serviteur, YHWH intervient à propos d’événements que le lecteur ignore encore. Et sa déclaration inattendue ouvre les yeux de ceux qui la reçoivent avec foi, et qui, les yeux ouverts, relisent autrement le drame du Serviteur (53,1). C’est à travers les paroles de ces gens-là que le lecteur va être mis au courant

¹⁰ Cette lecture doit beaucoup aux travaux déjà cités de P. Grelot, P. Beauchamp et R. Meynet. On pourra encore se rapporter à l’article de H. CAZELLES, “Le destin du Serviteur”, dans *Assemblées du Seigneur* 21 (1969) p. 6-14, ou au livre de C. MEESTERS, *La mission du peuple qui souffre* (Lire la Bible 68), Paris, Cerf, 1984 (dans une perspective de théologie de la libération). Une intéressante relecture en clé existentielle est proposée par L. BASSET, *Le pardon originel. De l’abîme du mal au pouvoir de pardonner* (Lieux théologiques 24), Genève, 1994, p. 273-330, et 333-359, pour les relectures néotestamentaires. Un bon aperçu de l’histoire de la réception de ce texte se trouve chez B. CARRA DE VAUX SAINT-CYR, Ch. DEFÉLIX & J.-N. GUINOT, *Le Serviteur souffrant (Isaïe 53)* (Supplément au Cahier Évangile n° 97), Paris, Cerf - Service biblique évangile et vie, 1996.

¹¹ Voir ce qu’en dit p. ex. R. MEYNET, “Le quatrième chant”, p. 414.

¹² Le verbe *sakal* est un verbe fréquent dans la littérature de sagesse. Il signifie “devenir intelligent, réussir, prospérer”. Si l’on retient le sens premier, on peut comprendre que le Serviteur rend intelligent, qu’il illumine à la manière d’un maître (cf. P. BEAUCHAMP, “Lecture et relectures”, p. 334).

des faits sur lesquels YHWH vient de se prononcer avec autorité¹³. Aussi, pour tenter de clarifier le texte par un travail d'analyse narrative, je vais prendre les choses selon l'ordre chronologique des faits auxquels il est fait allusion.

L'histoire tragique du serviteur

Dans les paroles en “nous” (53,1-7a), les locuteurs humains décrivent de façon rétrospective ce qu'a vécu le Serviteur sous leurs yeux, tout en avouant s'être alors mépris à son sujet. À partir de leur récit, voici ce que l'on peut dire de l'histoire de ce personnage.

Les débuts du Serviteur sont ceux d'un être misérable. Le verset 2 évoque l'enfance de cet homme qui grandit comme un surgeon, une racine en terre aride – le genre de sol qui “ne donne pas grand-chose”, comme disent les cultivateurs. Son apparence n'attire pas, son aspect n'a aucun éclat qui retiendrait le regard. Rien ne le désigne comme un proche de Dieu, en tout cas. Au contraire, même. Le verset 3 fait état du mépris et du rejet dont il est l'objet de la part de ses compatriotes lorsque maladie et souffrance s'abattent sur lui.

C'est que cet homme est victime d'un jugement négatif de ceux qui le connaissent. La seconde partie du verset 4 explicite leur condamnation : il faut se détourner de lui, car cet individu est frappé et humilié par Dieu. L'implicite d'un tel jugement est la théorie dite de la rétribution, une vision théologique qui prend appui sur la foi en la justice de Dieu qui punit les méchants et récompense les justes¹⁴. Selon cette vision, la souffrance est le signe visible que la malédiction de Dieu frappe un pécheur. C'est en ce sens que le peuple comprenait la souffrance du Serviteur : il a péché et Dieu le punit en l'humiliant. Il faut donc s'écarter de lui pour éviter d'être souillé à son contact et de risquer d'encourir sa peine¹⁵.

Mais comment le Serviteur réagit-il à ce jugement et à ce traitement inique qu'on lui inflige ? Le verset 7 le montre silencieux. Sans mot dire, il endosse l'humiliation, comme une brebis résignée conduite à l'abattoir. Une telle résignation ressemble à un aveu et son silence pourrait être lu comme le signe qu'il n'a rien à dire pour sa défense. C'est ainsi qu'il est déjà banni du monde humain. Mais son calvaire ne touche pas

¹³ R. GIRARD, *Des choses cachées depuis la fondation du monde* (Biblio Essai 4001), Paris, Grasset, 1995, p. 233-236, propose de voir dans le Serviteur souffrant une figure de “bouc émissaire humain”, victime innocente et sans rapport avec la violence, mise à mort par la communauté humaine pour exorciser la violence générée par la crise mimétique. Bien qu'on ne puisse exclure cette lecture, force est de constater qu'elle ne relève qu'un aspect secondaire du texte, en rapport avec la mort du Serviteur. Car l'essentiel du poème porte sur ce qui suit cette mise à mort : la déclaration de Dieu et les réactions de ceux qui l'entendent. Il faut encore préciser que, si la notion commune de “bouc émissaire” vient des rites du Yôm Qippur décrits en Lévitique 16, elle n'a plus grand-chose à voir avec ce texte : là, le “bouc émissaire” n'est pas sacrifié, mais envoyé au désert porteur des fautes du peuple (cf. Lévitique 16,20-22 : *mittere*, dans la Vulgate, d'où “émissaire”).

¹⁴ Cette interprétation classique de la souffrance est aussi, par exemple, celle des amis de Job. On la retrouve souvent dans le premier Testament : voir p. ex. Job 4,7-9 ; 8,3-6 ; 34,10-12 ; Psaume 18,21 ; 62,13 ; Proverbes 12,21 ; 22,8 ; Siracide 2,10-14.

¹⁵ Les psaumes de supplication ou de lamentation offrent souvent l'écho de cette situation de rejet que vivent ceux qui souffrent, même de la part de leurs proches. Voir en ce sens, p. ex. : Psaume 31,11-13 ; 38,12-13 ; ou encore Lamentations 3,1.14.

encore à sa fin, et le prophète décrit dans les détails cette souffrance qui ôte au Serviteur toute apparence humaine – c’est ce que les témoins épouvantés ont pu voir (cf. 52,14). Il y a d’abord *l’injustice* (v. 8a) : on prive le Serviteur d’un jugement équitable, ou on l’opprime avant de le livrer au tribunal malgré son innocence¹⁶. Victime de *l’indifférence* quant à sa postérité (v. 8b), il est ensuite livré à *la mort* (v. 8cd) puis *privé de sépulture*, jeté à la fosse commune avec les malfaiteurs et les querelleurs¹⁷, les violents et les menteurs (v. 9). Une fin lamentable, mort d’un maudit, dont les gens devaient être contents de se débarrasser.

Intervention inattendue de YHWH et réaction des témoins

C’est alors que la parole divine retentit, inattendue, pour venir casser le jugement rendu par les hommes. Elle proclame le triomphe du Serviteur (52,13a) et son élévation stupéfiante par Dieu (v. 13b et 15b.d), en contraste absolu avec la déchéance d’un être chassé, pour ainsi dire, d’entre les humains (v. 14) ; elle annonce également la valeur salvatrice de son aventure (v. 13a et 15a). Comment cette parole se fait-elle entendre ? Le texte ne nous en dit rien. En revanche, il enregistre avec minutie la réaction des témoins de cette élévation du Serviteur, de ceux qui entendent ce que YHWH dit à son sujet et qui y croient (53,1a).

Aux yeux des témoins, si YHWH approuve et exalte cet homme, il n’est certainement pas pécheur. Ce n’est donc pas Dieu qui l’a condamné et humilié, comme les gens l’ont cru de son vivant (cf. 53,4d) ; sa souffrance n’était pas le salaire de ses fautes. Voilà qui ouvre les yeux des témoins qui croient le message entendu, et ils s’aperçoivent à présent qu’en jugeant et en méprisant ce prétendu pécheur, ils ont eux-mêmes provoqué sa souffrance. Comme l’écrit R. Meynet, “leur mépris n’est pas la conséquence des maux du serviteurs, il en est la cause, car c’est de leur propres ‘crimes’ et de leurs propres ‘péchés’ qu’il fut la victime”¹⁸. Bref, sous les apparences de la vertu et du droit, ils ont plongé un innocent dans le malheur. “Lui, il était profané à cause de nos révoltes, écrasé par nos fautes” (v. 5a), disent les gens, et le prophète leur fait écho : “à cause de la révolte de mon peuple, le coup est pour lui” (v. 8d).

Dans ces conditions, les silences du Serviteur et de YHWH pendant sa passion prennent un autre sens. En ne réagissant pas, le Serviteur refusait d’adopter l’attitude de ses agresseurs. Violenté, il leur répond par le refus de la violence¹⁹ ; victime de mensonge, il refuse d’entrer dans ce jeu. C’est ce que reconnaît le prophète lorsqu’il

¹⁶ Le texte hébreu n’est pas clair sur ce point. Mais des situations analogues sont fréquemment évoquées dans les Psaumes et ailleurs. À titre d’exemple, voir Psaume 7,7.9.12 ; 35,11.23-24 ; Jérémie 17,18 ; 18,23.

¹⁷ À nouveau, le texte n’est pas clair. Littéralement, il donne “et avec le riche dans ses morts” que le manuscrit de Qumrân corrige en “et avec les riches son tombeau” (voir la Bible de Jérusalem, la Traduction œcuménique de la Bible, la Bible de la Pléiade, etc). Ma proposition de traduction s’appuie sur un autre découpage et une autre vocalisation des mots hébreux difficiles. Proposée oralement par le Pof. Mitchell Dahood, elle offre un meilleur parallélisme.

¹⁸ R. MEYNET, “Le quatrième chant”, p. 421.

¹⁹ Plutôt que de ne pas faire violence, il s’agit dans l’hébreu de “faire non-violence”, comme le souligne avec raison L. BASSET, *Le pardon originel*, p. 276-277 et 329. En ce sens, voir aussi R. GIRARD, *Des choses cachées*, p. 235.

affirme qu’“il a fait non-violence, et pas de mensonge en sa bouche” (v. 9cd). Ainsi, le Serviteur se refuse à rejeter sur d’autres la violence dont on l’accable, pour faire barrage au mal plutôt que de lui offrir un relais qui relancerait son mécanisme en l’amplifiant. Quant à YHWH, s’il s’est tu à ce moment-là, c’est qu’il a voulu qu’il en soit ainsi. Non que Dieu ait frappé le Serviteur pour sa faute, comme les gens l’ont cru à ce moment (v. 4d). C’est plutôt que YHWH a accepté que le mal des violents qui s’ignoraient atteigne le Serviteur, en vue de leur salut (v. 6c et 10a).

C’est à cela en effet qu’en viennent les témoins, une fois retournés par ce qu’ils ont entendu. Ils parlent d’une “leçon” reçue du Serviteur, une leçon qui leur apporte la paix et la guérison (v. 5cd). Selon eux, ce scénario aurait été voulu par YHWH pour mettre fin à leur errance à tous (v. 6). Quelle est donc la logique qui sous-tend cette déclaration étonnante ? Pour la comprendre, il faut partir de ce qu’a provoqué chez les locuteurs la parole divine. Je l’ai dit, cette intervention les amène à reconnaître leur responsabilité dans la souffrance du Serviteur : c’est leur rejet, leur mépris, leur violence qui ont écrasé ce juste. Alors qu’ils étaient fautifs, ils se sont crus justes au point de rejeter comme pécheur l’innocent qui souffrait à cause d’eux.

Or, selon la croyance de ces gens (cf. v. 4cd), Dieu châtie les coupables. Mais voilà : alors qu’ils reconnaissent leur faute, ils constatent que YHWH ne les punit pas. Que fait-il, en revanche ? Il exalte le Serviteur, il l’élève, le lavant de tout soupçon. En déclarant de la sorte l’innocence du Serviteur, YHWH lance un message à ces coupables ignorants de leur faute, et il les invite à reconnaître leur responsabilité, à confesser leur erreur et leur aveuglement. Aussi, ceux qui entendent ce jugement et saisissent l’invitation qu’il contient, voient leur regard se transformer. Sans avoir été accusés, ils passent aux aveux et, reconnaissant enfin leur faute pour ce qu’elle est, ils entrent dans un chemin de conversion et de réconciliation avec YHWH.

Bref, en laissant les hommes suivre leur logique, en permettant que l’injustice inconsciente de violents qui s’ignorent s’acharne contre l’innocent apparemment pécheur puis en élevant ce dernier aux yeux de tous, YHWH fait de lui un instrument de guérison et de pardon de ces méchants, un moyen d’“expiation”, c’est-à-dire de réparation en vue d’une réconciliation avec Dieu²⁰. Au lieu de les châtier, il leur a offert une chance de quitter le chemin du mal en portant un regard lucide sur leur propre erreur. C’est ce que le prophète souhaite à la fin de sa prière (v. 10bd) : que la mort du Serviteur débouche sur la vie, et que puisse se réaliser par lui le plaisir de YHWH, plaisir qui n’est pas la défiguration et la mort de cet homme, mais plutôt le retournement de violents drapés dans leur bon droit et ignorants de leur propre méchanceté.

²⁰ Tel est le sens du sacrifice dit *'asham*, d’“expiation” ou mieux de “réparation” quand il y a eu faute lésant Dieu. Comme le souligne A. Marx, sa fonction n’est pas d’apaiser un Dieu que la faute aurait courroucé, mais de “recréer les conditions de la présence de Dieu au milieu de son peuple, à réintégrer ceux qui s’étaient trouvés écartés de sa présence, à lever les sanctions” qui pèseraient sur eux pour leur permettre de rencontrer leur Dieu à nouveau : voir Ch. GRAPPE & A. MARX, *Le sacrifice. Vocation et subversion du sacrifice dans les deux Testaments* (Essais bibliques 29), Genève, Labor et Fides, 1998, p. 39-41 (citation p. 40).

Ultime réponse de YHWH

En réponse à la prière du prophète, YHWH prend à nouveau la parole pour expliciter et prolonger sa déclaration initiale dont on se souvient qu'elle était énigmatique (53,11-12). D'emblée, YHWH annonce la fécondité de la vie du Serviteur. Celle-ci se réalise à deux niveaux.

Tout d'abord vis-à-vis du grand nombre : le Serviteur innocente les coupables puisqu'il leur permet de quitter leur chemin de mal "par sa connaissance". Qu'est-ce à dire, par sa connaissance, sinon qu'ils seront sauvés dans la mesure où ils (re)connaîtront le serviteur comme celui par qui, paradoxalement, Dieu révèle le pardon, celui par qui advient la paix²¹ ?

Mais c'est aussi pour lui-même que le Serviteur trouve une fécondité inattendue : il devient maître de ceux à qui il a apporté le pardon et il connaît ainsi un honneur inespéré, celui que YHWH annonçait en 52,13. Ainsi, dans sa réponse à la prière du prophète, YHWH confirme l'interprétation du peuple (v. 5c-6) et du prophète (v. 10ab) : le serviteur rend justes les pécheurs en se chargeant de leur faute, et c'est là sa descendance²². Mais à ce que disaient les témoins, YHWH ajoute un élément neuf et déterminant : c'est la liberté du serviteur dans l'acceptation de son sort, de la mort : "Il a mis à nu pour la mort sa personne et il s'est laissé compter avec les transgresseurs", en faveur de qui, pourtant, "il s'interposait" (v. 12). YHWH infirme de la sorte les allégations du peuple et du prophète qui pensaient que Dieu avait imposé au serviteur son destin de malheur (v. 6c et 10a). Non, c'est librement qu'il a consenti à ce qui lui arrivait pour que soient révélés en un même mouvement la faute et le pardon.

Conclusion

Ainsi, l'aventure de cet homme défiguré par ses semblables mais réhabilité par YHWH est au cœur de la stratégie divine du salut, lorsqu'il s'agit de tirer les humains d'une violence qui ne sait pas son nom. En opposant une justice silencieuse (53,7.9cd) au mal qui se déchaînait contre lui, le Serviteur entrait librement dans le dessein de Dieu qui est de faire échec au mal sans utiliser ses armes – la violence, mais aussi le mensonge qui consisterait à accuser des gens sans doute eux-mêmes manipulés sans le savoir par un mal plus profond, plus sournois, un mal insu. C'est en ce sens que YHWH dira de son Serviteur qu'il s'interposait en faveur des fautifs (53,12f) de manière à enrayer la progression en eux de la gangrène du mal.

Dans de telles conditions, le silence du Serviteur prend valeur d'action symbolique²³ dont la clé est fournie par le texte : le Serviteur se taisait pour que se manifeste l'horreur

²¹ C'est du moins une manière de comprendre cette expression concise, en faisant du possessif un génitif objectif (la connaissance de lui). Voir en ce sens P. BEAUCHAMP, "Lecture et relectures", p. 334, ou L. BASSET, *Le pardon originel*, p. 321.

²² Littéralement, sa "semence" : c'est cela qu'il sème et qui portera du fruit.

²³ Les prophètes du premier Testament posent parfois des gestes symboliques qui viennent donner corps à leur message tout en frappant l'imagination du peuple. Souvent accompagnés d'une parole de Dieu qu'ils signifient comme en la mimant, ces gestes sont censés être efficaces, produire en quelque

du péché – se croyant justes, ils éliminaient un innocent. Il se taisait pour qu’ils puissent ouvrir eux-mêmes les yeux sur leur propre violence et qu’ainsi enseignés par son éloquent silence, ils saisissent la chance de leur conversion et de la paix – sans que nul ne les ait accusés ni a fortiori condamnés. Il se taisait pour que, par lui, se réalise le plaisir de YHWH, et que la force du bras divin puisse se révéler dans la victoire sur un mal qui tient les humains en esclavage.

Ainsi, tout en décrivant la façon dont la violence défigure les humains – tant la victime que ses bourreaux –, ce poème évoque le processus qui permet de sortir de cette malédiction humaine. Comme dans l’histoire de Joseph à la fin de la Genèse (chapitres 37 à 50), en effet, le juste défiguré et exclu de la société des hommes est aussi celui par qui le Dieu d’Israël offre à tous une issue pour dépasser le mal en le traversant. Si la violence tue l’innocent, c’est en la dénonçant sans pour autant condamner ses auteurs que Dieu permet à ceux-ci de s’amender en découvrant que c’est leur violence insue qui contribue à défigurer, non seulement dans la personne de leur victime, mais aussi en eux-mêmes. Ainsi, dans ce texte, le thème de la défiguration de l’homme par l’homme trouve une issue positive inattendue en fonction d’une volonté divine de libération du mal. C’est au cœur même du mal que Dieu invente une issue à ce mal, comme pour le retourner en son contraire. Comme Joseph le dit à ses frères à la fin de son histoire : “Vous avez pensé contre moi du mal, mais Dieu l’a tourné en bien pour faire vivre un peuple nombreux” (Gn 50,20).

André WÉNIN, Faculté de théologie
Université catholique de Louvain
Grand-Place 45
B- 1348 LOUVAIN-LA-NEUVE

sorte ce qu’ils disent. Ainsi, p. ex., Isaïe appelle ses fils “Prompt-butin-proche-pillage” (8,1-4) et “Un-reste-reviendra” (10,20-21) pour indiquer au peuple de Juda le sort qui l’attend ; ou encore il se promène nu pour annoncer la ruine d’une ville et la déportation de ses habitants ruinés (20,1-6). Le silence du serviteur habité par la parole divine qui le réhabilite peut être lu comme un geste prophétique de ce genre.